

### *Le Cercle*

Dans un lieu plus secret on tient la *Précieuse*,  
Occupée aux leçons de morale amoureuse.  
Là, se font distinguer les fiertés des rigueurs ;  
Les dédains des mépris, les tourments des langueurs ;  
On y sait démêler la crainte et les alarmes,  
Discerner les attraits, les appas et les charmes ;  
On y parle du temps qu'on forme le désir :  
Mouvement incertain de peine ou de plaisir.  
Des premiers maux d'amour on connoît la naissance,  
On a de leurs progrès une entière science,  
Et toujours on ajuste à l'ordre des douleurs,  
Et le temps de la plainte, et la saison des pleurs.  
Par un arrêt du ciel toute chose a son terme,  
Et c'est ici le temps où l'école se ferme ;  
Mais avant que sortir, on déclare le jour ;  
Où l'on viendra traiter un autre point d'amour.  
Là, *Philis*, affectée en graves bienséances,  
Dédaigneuse et civile, y fait ses révérences,  
Conservant un maintien de douce autorité,  
Qui serve à la grandeur sans nuire à la beauté.  
On voit à l'autre bout une dame engageante,  
Employer tout son art à paroître obligeante :  
Caresses, compliments, civilités, honneurs,  
Sont les moyens adroits qui lui gagnent les cœurs.  
Loin de ces vanités, ainsi parle une *Chère* :  
« Pourquoi finir sitôt ? Mon Dieu ! quelle misère !  
J'avois à proposer un nouveau sentiment  
Du mérite parfait que se donne un amant. »  
« Mais, dit l'autre, ma sœur, n'êtes-vous point troublée  
Du tumulte confus d'une grande assemblée ?  
Sauroit-on rien sentir de tendre, délicat,  
En des lieux où se fait tant de bruit et d'éclat ?  
Cherchons, cherchons, ma sœur, de tranquilles retraites,  
Propres aux mouvements des passions secrètes.  
Le monde sait bien peu ce que c'est que d'aimer,  
Et l'on voit peu de gens qu'il nous faille estimer.

Saint-Évremond

Le texte a été imprimé pour la première fois en 1706, à Londres où l'auteur était en exil, dans *Les Véritables œuvres de M. de Saint-Évremond*. En guise de commentaire, l'édition rapportait le mot de Ninon de Lenclos qui faisaient des précieuses des « jansénistes de l'amour », avec cette remarque : « L'amour est encore un Dieu pour les Précieuses. Il n'excite pas de passion en leur âme ; il y forme une espèce de religion ».

## *Satire des femmes*

Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse ?  
Il faut sur des sujets plus grands, plus curieux,  
Attacher de ce pas ton esprit et tes yeux.  
Qui s'offrira d'abord ? Bon, c'est cette *savante*  
Qu'estime Roberval, et que Sauveur fréquente.  
D'où vient qu'elle a l'œil trouble, et le teint si terni ?  
C'est que sur le calcul, dit-on, de Cassini,  
Un astrolabe en main, elle a dans sa gouttière  
À suivre Jupiter passé la nuit entière.  
Gardons de la troubler. Sa science, je crois,  
Aura pour s'occuper ce jour plus d'un employ.  
D'un nouveau microscope on doit en sa présence  
Tantôt chez Dalancé faire l'expérience ;  
Puis d'une femme morte avec son embryon,  
Il faut chez Du Vernay voir la dissection.  
Rien n'échappe aux regards de notre curieuse.  
Mais qui vient sur ses pas ? C'est une *précieuse*,  
Reste de ces esprits jadis si renommés,  
Que d'un coup de son art Molière a diffamés.  
De tous leurs sentiments cette noble héritière  
Maintient encore ici leur secte façonnière.  
C'est chez elle toujours que les fades auteurs  
S'en vont se consoler du mépris des lecteurs.  
Elle y reçoit leur plainte, et sa docte demeure,  
Aux Perrins, aux Corras est ouverte à toute heure.  
Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux.  
Là tous les vers sont bons, pourvu qu'ils soient nouveaux.  
Au mauvais goût public la belle y fait la guerre :  
Plaint Pradon opprimé des sifflets du parterre :  
Rit des vains amateurs du grec et du latin ;  
Dans la balance met Aristote et Cotin ;  
Puis, d'une main encor plus fine et plus habile  
Pèse sans passion Chapelain et Virgile ;  
Remarque en ce dernier beaucoup de pauvreté ;  
Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautés,  
Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la satire,  
Autre défaut, sinon, qu'on ne le sauroit lire ;  
Et pour faire goûter son livre à l'univers,  
Croit qu'il faudrait en prose y mettre tous les vers.

Boileau, 1694